

lui ont permis, il a assisté régulièrement et même pris part aux offices célébrés dans la petite église d'Hawarden, et ses dernières paroles ont été des prières.

Après la promulgation de l'Encyclique *Amantissimæ*, il travailla avec un zèle louable à l'union des anglicans et des catholiques, et bien que le point de départ de ses projets de conciliation fût faux, on doit lui savoir gré de la sincérité de son désir.

Le Saint-Père avait dit de lui, lorsqu'il était ministre : " M. Gladstone et moi sommes les plus vieux gouvernants du monde, et c'est encore nous qui avons les idées les plus jeunes."

\* \* \*

La session parlementaire touche à sa fin. Pendant plusieurs mois, nos députés se sont épuisés à discuter l'à-propos des mesures gouvernementales, et malgré ce flot d'éloquence coulant des deux côtés de la Chambre, il s'est fait, en somme, assez peu de besogne.

Ce qui est certain, c'est que l'affaire du Yukon et la loi des faillites sont toutes deux ajournées, et que, d'autre part, le peuple sera appelé sous peu à se prononcer sur l'opportunité de prohiber les liqueurs alcooliques.

La question des écoles au Manitoba, qui semblait mise au rancart, a été agitée de nouveau durant ce mois, et, curieuse coïncidence, c'est à la fin d'un discours sur cette question, que la Chambre des Communes a appris la mort de Dalton McCarthy, l'infatigable ennemi des catholiques en général, et de ceux du Manitoba en particulier.

Sans fanatisme et sans préjugé, on peut dire que la carrière politique de McCarthy laissera peu de traces. Son absolutisme, son ambition, son inhabileté à cacher son mécontentement ou son dépit, et surtout l'étroitesse de ses idées, ont empêché son incontestable talent de se